

Devoir de mémoire

Tandis qu'on pleure encore les parents arrachés de leur toit, vous, les enfants,
vous dormez.

Tandis qu'on en cachait, comme vous, dans les lits, où leur unique songe était
de ne pas mourir demain, les champs à la floraison de l'avenir devenaient
poussière.

Jouez, enfants, jouez !

Tandis que dans les camps de l'enfer, l'on s'entretenait pour un trognon de
pomme, le règne du chancelier hissait, en Europe, l'étendard du génocide,
portant comme symbole la main de l'homme arrachée de son bras, et rongée
par la lèpre du régime.

Il faut que vous sachiez, enfants joyeux, que d'autres comme vous, ni plus
malins, ni plus forts, mourraient dans le froid des forêts de Pologne ! Ils
courraient pendant des heures, puis mourraient, pendant des heures.

L'on vous dit des choses que vous ne comprenez pas. Il faut pleurer pour savoir
ce qu'est pleurer. Il faut la sentir, l'odeur d'un cadavre qui brûle, pour savoir ce
qu'est cette odeur. Par wagons, on les déchargeait. Cette odeur inconnue
planait jusqu'aux villages voisins, portant la faux dans le secret, et l'on triait les
aptes à mourir au travail, et les inaptes, à enfumer de cyanure et à brûler par
les fours. Qui donc oserait, un à un, se charger de mettre des cadavres
d'innocents dans un four ? Telle était cette époque de l'Humanité : Une marre
de sang où buvait l'homme.

Les peuples ont prié sous la croix accrochée au mur de leur chambre, que Dieu
leur rende la foi, tandis qu'on bombardait quelque patelin courageux. Les
femmes ont creusé leur propre tombe à côté de celle de leur époux, et les
nuages, et les vents, passaient en ne se souciant pas de la misère ici-bas. Et
aujourd'hui encore, le peuple pleure, les enfants s'endorment, et l'on croit
encore que l'on ne trouvera plus, dans les pays, pommiers dans les champs du
monde, des rameaux qui pourrissent.